

Que pouvons-nous attendre du Cinéma ?

Bien entendu il ne s'agit pas aujourd'hui de spéculer sur l'avenir, ni de nous extasier sur des réalisations qui ne sont pas de chez nous, mais plus modestement et plus positivement d'examiner le parti immédiat que nous pouvons tirer du cinéma à l'école.

Deux possibilités — du moins en apparence — demandant chacune une méthode appropriée, se présentent à nous : cinéma éducatif, cinéma récréatif.

Cinéma éducatif. — Ne nous faisons pas d'illusions excessives ; le cinéma scolaire — aussi parfait soit-il — ne peut jamais ambitionner, remplacer l'expérience directe chaque fois qu'elle est réalisable. Ce n'est qu'un moyen de suppléer à l'indigence de nos possibilités d'exécution. Le plus suggestif des films géographiques ne vaudra jamais l'excursion ou la promenade chaque fois qu'elles seront possibles. Le plus clair des films scientifiques ne vaudra jamais l'étude expérimentale et l'observation directe chaque fois que nous pourrons les pratiquer.

N'attendons donc du film qu'un complément d'enseignement : un moyen de parfaire l'étude analytique de certains phénomènes, de réaliser des révisions synthétiques commodes. Ce n'est pas tout, mais ce n'est pas rien.

Une condition aggravante des possibilités d'utilisation du film que nous avons, c'est — indépendamment de la raison économique qui nous cantonne dans l'utilisation du film réduit (16 mm. ou 9 mm. 5 de préférence) — la qualité des pellicules impressionnées mises à notre disposition.

Le nombre de films d'enseignement exclusivement réalisés pour servir à l'enseignement tend vers zéro. Ce qui est mis à notre disposition, ce sont des coupures de films documentaires, de reportage, de vulgarisation, voire d'actualités qui n'en sont plus depuis longtemps et qu'on utilise au mieux.

La présentation artistique de ces films, les procédés savants pour concentrer l'attention des jeunes spectateurs, sont rudimentaires ou inexistantes. Nous avons à notre disposition des restes et surtout de vieux restes et guère autre chose.

Est-ce dire qu'il n'y a aucun parti à en tirer ? Si fait, à condition de trier, de sélectionner, voire de pratiquer nous-mêmes les coupures et les juxta-

positions que nous jugerons les meilleures. Ce qui suppose une cinémathèque individuelle. Tout cela ne changera pas le vieux en neuf, le démodé en ultra-moderne, la technique rudimentaire en technique savante. Mais nous pourrons tout de même faire une adaptation à notre enseignement, ce qui n'est pas négligeable, car partout où il y a du mouvement et de la vie, ce sera déjà un progrès de présenter, sans art mais fidèlement tout de même, ce mouvement et cette vie à nos écoliers qui ne peuvent souvent en avoir connaissance que par des récits ou des gravures figées. Par exemple nous saluerons avec reconnaissance l'introduction des techniques actuelles dans la présentation de nos films scolaires, utilisation des diaphragmes, des titres insérés dans la projection fixe et non en tête, etc., etc... toutes choses qui jusqu'à ce jour n'ont point été pour nous. Mais nous nous demandons comment il pourra devenir possible d'introduire ces perfectionnements dans nos films d'amateurs ?

Cinéma récréatif. — Ici encore, sans parler de la censure qui élimine de nos salles pas mal de films de grande valeur culturelle, la pauvreté de nos budgets nous condamne à utiliser uniquement des reproductions plus ou moins mutilées de films déjà dépassés par la technique moderne. Même les Charlot qui sont mis à notre disposition ne sont que des Charlot, première manière, comiques certes, mais prêtant moins à penser. Parmi le nombre assez considérable de films réduits que nous pouvons nous procurer, il y a donc un petit nombre seulement qui supporte la projection en séance récréative partout du moins où nos spectateurs ont la possibilité — fut-elle rare — de faire des comparaisons. La méthode sage serait donc, dans ce domaine, d'effectuer un triage extrêmement sévère, extrêmement circonspect des films dont le catalogue n'est riche qu'en apparence ? Après examen du répertoire nous devrions établir une liste modeste et nous en tenir là, quittes à faire repasser des films que nous jugeons intéressants et dont une vision ne saurait épuiser

l'intérêt. Une telle manière de faire nécessiterait l'élaboration d'un modeste programme pour la saison, programme auquel on se tiendrait. En le communiquant dès le début au service de location il aurait l'avantage de le fixer sur les films à procurer, à acheter en multiples exemplaires et à éliminer du catalogue coopératif. La ponctualité et la fidélité du service y gagneraient.

Adaptation à nos possibilités. — Nous ne voyons pas présentement d'autres moyens d'adapter l'outil médiocre mis à notre portée, que de nous affranchir hardiment des préoccupations qui nous assègent et que je viens d'exposer.

En ce qui concerne les films éducatifs faisons passer l'enthousiasme de nos petits avant la technique savante et la perfection de la leçon : utilisons les scènes élémentaires mais bien fidèles et bien vivantes prises par nos caméras scolaires. Donnons à nos écoliers des rôles d'acteurs bien sincères sinon bien savants qui animeront comme il convient les scènes à mettre en circulation. Et ainsi nous ferons de la vue animée un complément précieux de nos échanges inter-scolaires, de notre imprimerie à l'École. Faire des titres savamment préparés et de l'unité du film. Les acquisitions seront en apparence moins nombreuses, elles le seront plus en réalité car là où joue l'intérêt direct, rien n'est perdu. Et en fin de compte aussi modestes que soient les acquisitions retirées par nos élèves des films sans prétentions mis sous leurs yeux, elles finiront par être supérieures. Mais pour ce faire il n'y a plus à hésiter. Quelques tentatives sporadiques ont seulement été réalisées depuis trois ans. Il faut aller de l'avant. Si chaque adhérent fournissait un film passable et donnait à la Coopé un double de ce film nous aurions déjà à la disposition de tous une collection imposante par la quantité, féconde par son utilisation possible.

Pour les films récréatifs maintenant il faudrait pareillement bouleverser nos conceptions. Au lieu d'en tirer des ressources matérielles, essayer d'en

tirer des résultats sociaux féconds. Pour ce faire, puisque la plupart d'entre nous projettent les films devant des associations qui sont des groupes fermés, il faudrait faire un effort collectif pour obtenir l'édition en format réduit de quelques films de valeur certaine, mais non acceptés par la censure. Il faudrait aussi encourager la Coopé dans sa tentative d'édition de films. Quand je pense que j'ai reçu pour « Prix et Profits » qui nous a coûté plusieurs milliers de francs, *cinq* souscriptions à des exemplaires en format réduit, je me demande si nos camarades ont assez réfléchi à ce problème, et s'ils y réfléchiront un jour. Pourtant il y a là un effort possible : plus facile à réaliser parce que moins onéreux, et plus efficace que celui qui consiste à s'orienter vers le sonore, le parlant, etc., etc... richesse de la forme certes, mais indigence du fonds.

Ces quelques réflexions posent pas mal de points d'interrogation. Je serais bien heureux d'obtenir les quelques avis ou les quelques suggestions qu'elles auraient bien pu provoquer.

R. BOYAU.